

**Pour son bien**  
~ Comme une larme salée ~  
8 min –2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD\**

**Anselme** : Eudes-Emile, il faut qu'on parle.

**Christiane** : Il faut *encore* qu'on parle...

**Anselme** : Non, pas Eudé. Tu t'appelles Eudes-Emile. On t'a appelé Eudes-Emile, pas Eudé. Il n'y a aucune raison pour que qui que ce soit t'appelle Eudé.

**Christiane** : Même ses... « Amis »... Ne devraient pas l'appeler Eudé.

**Anselme** : Et cette fois, j'espère que tu écouteras.

**Christiane** : Il n'écoute jamais. Parfois, je me demande s'il comprend ce qu'on lui dit.

**Anselme** : Nous allons être clair, Eudes-Emile, nous ne sommes pas fier de toi.

**Christiane** : C'est un euphémisme. On a honte de lui. Honte.

**Anselme** : Nous avons été trop coulant avec toi mais je te promets, mon garçon, que désormais, ça va changer !

**Christiane** : Rien que ses habits. Il faut qu'il cesse de les choisir. C'est une honte de sortir sans chemise ou cravate.

**Anselme** : Nous ne voulons pas le savoir que dans ton lycée, les autres viennent en polo, Eudes-Emile.

**Christiane** : Dire que ce lycée est réputé. Ces manquements à la rigueur sont une honte. Une honte, vraiment !

**Anselme** : Nous t'avons un peu trop laissé faire ce que tu voulais, désormais, nous allons y mettre le holà.

**Christiane** : Que nous puissions enfin dire en société que nous avons un fils...

**Anselme** : Finies, les concessions. Désormais, tu feras ce que l'on te dira.

**Christiane** : Déjà quand on voulait qu'il joue de la viole de gambe, monsieur voulait faire de la guitare ! Je vous demande un peu...

**Anselme** : Et nous avons été conciliant. Tu as pu faire du violoncelle.

**Christiane** : Un remerciement ? Aucun ! Il a abandonné avant la fin de l'année ! Comme tout ce qu'on lui offre. Et on lui en offre, des choses ! Tout le monde n'en reçoit pas autant ! Mais il est d'une ingratitude...

**Anselme** : Ta mère a raison. Nous t'avons offert un stage de mathématiques avec un professeur réputé pendant les dernières grandes vacances, tu as été odieux.

**Christiane** : C'est bien simple, je n'osais plus aller le chercher, le soir.

**Anselme** : Quoi, seize ? Quoi, seize ? Seize, ce n'est pas assez !

**Christiane** : Il se contente de peu, vraiment... Aucune valeur ! Comme avec cette fille, là... Mathilde, Géraldine, je ne sais plus...

**Anselme** : Oh ! Tu baisses d'un ton ! Ta mère a raison ! Nous sommes une famille noble. Il y a Christiane, à qui tu plaisais. Il y avait la petite de Montémorençon. L'on t'en a présenté. Ce n'est pas pour que tu ailles folâtrer avec la première venue !

**Christiane** : Dont les parents ne sont qu'employés ! Une misère !

**Anselme** : Ta mère a raison. Il va falloir que tu te reprennes, mon garçon.

**Christiane** : Il va finir fonctionnaire. Mon Dieu, je ne m'en remettrai pas.

**Anselme** : Tu n'es même pas premier en classe.

**Christiane** : Second ! Second qu'il est ! Nous n'avons jamais vu cela dans notre famille !

**Anselme** : Tu n'as même pas été fichu d'être élu délégué de classe !

**Christiane** : Ça ne l'intéresse pas ! Mon Dieu, ça ne l'intéresse pas ! Ce qu'il ne faut pas entendre !

**Anselme** : La question n'est pas que cela t'intéresse ou non. La question, c'est la position. Viser la première place ! Toujours !

**Christiane** : Il n'arrivera jamais à rien. Notre fils est une loque.

**Anselme** : Il va falloir que tu te reprennes si tu ne veux pas que nous sévissions...

**Christiane** : Trop tôt, on lui a trop cédé. C'est ça le souci. C'est ça.

**Christiane** : Ta mère a raison. Nous t'avons trop passé de caprices mais désormais, c'est fini.

**Anselme** : Quoi, le chien ? C'est bien fait qu'il ne l'ait pas eu, ce chien ! Bien fait ! Il ne le mérite pas !

**Christiane** : Oh ! Tu vas baisser d'un ton ! Ta mère a raison. Peu importe qu'on te l'ait refusé à six ans. Aujourd'hui, nous sommes bien contents de l'avoir fait !

**Anselme** : Comme sa sœur.

**Christiane** : Oui. Tu voulais une sœur, tu voulais une sœur. Si on t'avait écouté, ce sont deux boulets que nous aurions eus à la maison !

**Anselme** : Elle aurait peut-être été pire, même ! Mon Dieu, pire !

**Christiane** : Nous avons fait un fils car nous avons bâti des choses, nous.

**Anselme** : Ah ! Ça on peut être fiers de nos entreprises et nos investissements !

**Christiane** : Nous voulions que ça continue dans la famille et on t'a fait.

**Anselme** : Et si on avait pu choisir, on aurait choisi quelqu'un d'autre.

**Christiane** : Ta mère a raison. Nous voulions un fils mais un fils fort, digne, de quoi nous rendre fiers.

**Anselme** : Et on a honte ! Voilà le résultat. Du mépris ! Cet enfant nous méprise ! Alors qu'on s'est donné tant de mal.

**Christiane** : Ta mère a raison. Nous avons tout fait pour t'avoir. Un temps, on avait même pensé adopter car nous n'y arrivions pas.

**Anselme** : On aurait mieux fait, Anselme ! Là, au moins, on aurait pu choisir !

**Christiane** : Ne dis pas n'importe quoi, Christiane. Dans les adoptions, ce ne sont que des étrangers ou des pauvres.

**Anselme** : Au moins, ils auraient eu de la reconnaissance, Anselme. Alors que celui-là...

**Christiane** : Mon garçon, il va falloir que tu te reprennes. Sinon, l'entreprise, je la lèguerai à ton cousin.

**Anselme** : En voilà un qui réussit. Toujours premier. Que des vingt. Quelques dix-neuf, à la rigueur...

**Christiane** : Alors que toi ! Si tu continues sur cette pente, Eudes-Emile, qu'est-ce que tu vas devenir ? Je te le demande ?

**Anselme** : Un fonctionnaire. Un prolétaire ! Un artiste ! Mon Dieu ! Nous qui attendions tant de lui...

**Christiane** : Ta mère a raison. Nous avons placé tous nos espoirs en toi et tout ce que l'on risque de recevoir, c'est rien.

**Anselme** : Un moins que rien, voilà ce que l'on a créé !

**Christiane** : Ta mère a raison, Eudes-Emile. Pour le moment, tu n'es qu'une source de déceptions, pour nous.

**Anselme** : Il n'est capable de rien !

**Christiane** : Tu n'évoques que de l'amertume, mon garçon. Il est temps que tu te reprennes !

**Anselme** : Il n'y arrivera pas. Mon Dieu, quand je pense que tout ce que nous avons lui reviendra ! Un oisif, voilà ce qu'il est !

**Christiane** : Un moindre, un insignifiant, un désillusionneur.

**Anselme** : Un briseur de rêve. Rien qui puisse nous faire un tant soi peu plaisir. Ce garçon n'est qu'une vaste déception sans fin.

**Christiane :** Il ne tient qu'à toi de redresser la barre, Eudes-Emile.

**Anselme :** Qu'il nous remplisse de fierté une fois dans sa vie !

**Christiane :** Faute de quoi, nous n'aurons d'autre choix que de te forcer à partir et t'oublier.

**Anselme :** C'est ce qu'il y a de mieux à faire. Ce qu'il y a de mieux.

**Christiane :** Retourne dans ta chambre et pense à tout ça.

**Anselme :** C'est ça, qu'il s'en aille.

*Eudes-Emile sort.*

**Christiane :** Nous avons peut être été durs, Christiane, mais nous avons été juste.

**Anselme :** Puisse ce discours lui faire entendre raison et le ramener dans le droit chemin...

**Christiane :** Le ciel t'entende... Il devait être secoué pour se ressaisir. Crois bien que cela ne m'a pas été facile mais il fallait le faire.

**Anselme :** Nous lui avons parlé pour son bien, Anselme. Nous pouvons avoir la conscience sereine.

*Ils sortent*

*\* Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site  
<http://ericbeauvillain.free.fr>*